

Ceci ne détruit pas chez moi la conviction de l'utilité des mesures sanitaires ; bien au contraire, je suis convaincu qu'elles sont très propres à mitiger le type de la maladie, abréger sa durée ; vû qu'elles tendent à nous procurer un air pur ; à nous laisser conséquemment sous la simple influence de ce vice ou défaut périodique, passager, purement épidémique, dont l'atmosphère se trouve inoculé, et qui n'agit que comme simple cause prédisposante.

Les registres du Lazaret de la Grosse-Isle, tendent à prouver que ce n'est pas une maladie d'importation, puisqu'ils ne mentionnent, en aucun temps, l'arrivée de cholériques parmi les passagers sur les vaisseaux venant le plus souvent, de ports infectés : entre autres, Waterford, Limerick, Sligo, Belfast, etc.

Loin de là, grands nombres de ces malheureux Emigrants, que la terreur avait chassés de leur sol natal, ainsi que l'équipage de plusieurs vaisseaux, vinrent contracter la maladie dans le port de Québec, et sur ses quais.

En outre, en 1834, 1849 et 1851 plusieurs cas se sont présentés sous un aspect grave, avant l'ouverture de la navigation.

Le fait bien avéré, que les nombreux employés dans les Hôpitaux de Québec, ceux surtout qui pratiquèrent les nombreuses ouvertures en 1834, échappèrent tous au fléau, tend également à prouver qu'il n'est pas contagieux.

Quoique l'on ait dit beaucoup, pour et contre sa nature contagieuse, je crois que l'on arrivera un jour aux conclusions suivantes : 1° que le Choléra n'est pas un virus atmosphérique, latent, ou importatif ; 2° qu'il n'est pas immédiatement contagieux ; 3° qu'il peut-être accidentel ; 4° que ce virus à la vérité, n'a jamais été que factice et supposé ? *

Il existe une cause atmosphérique probablement de nature atonique qui prédispose à la maladie, une cause excitante, étant la première qui agisse d'une manière sensible sur l'économie animale, outre les causes

* La couche atmosphérique à la surface de l'orbe terrestre, a pour ainsi dire, sa circulation, ses pérégrinations, ses habitudes et ses vicissitudes. Ne ressent-elle pas l'influence de la température, des climats, et des saisons ?

Les foyers miasmatiques ne l'affectent-ils pas d'une manière toute particulière et qui varie aussi selon la latitude, la localité et la saison ?

En un mot, l'air ne s'inocule-t-il pas pour ainsi dire d'une cause prédisposante aux maladies épidémiques dont la malignité s'accroît sensiblement dans une atmosphère circonscrite ou emprisonnée ?

Elles paraissent périodiquement, se suivent et se succèdent selon un ordre déterminé.

L'air et l'eau ont des rapports incessants : l'air circule plus librement et plus rapidement sur les grands fleuves et leurs principaux tributaires ; ce fait tend à expliquer la marche que le Choléra a paru suivre, dans certains pays.

L'air ne pourrait-il pas se trouver semblablement inoculé d'une cause prédisposante à cette épidémie ?